

NOUVELLES QUESTIONS FÉMINISTES

Revue internationale francophone

vient de publier aux Editions Antipodes :

« Imbrication des rapports de pouvoir »

Volume 34, n° 1, 2015

Coordination du numéro : Patricia Roux et Hélène Martin

À l'appui du *Black feminism* et des *Postcolonial Studies*, les études féministes francophones se sont réorientées vers une analyse des discriminations spécifiques que vivent les femmes selon des marqueurs sociaux tels que leur origine, leur couleur, leur culture, leur classe sociale, leur âge, etc. Dans un contexte professionnel par exemple, en quoi le vécu d'une femme maghrébine confrontée à des discriminations à la fois sexistes et racistes diffère-t-il de celui d'une de ses collègues blanches ? Considérant que les femmes ne constituent pas une catégorie homogène, la recherche féministe vise désormais à prendre en compte les effets d'autres systèmes d'oppression que le genre et à analyser leur imbrication. Le *Grand Angle* de ce numéro est consacré à des recherches empiriques illustrant comment fonctionne l'imbrication des rapports de pouvoir. De tels rapports divisent parfois les femmes, y compris les féministes, ce que montre l'article de Nouria Ouali avec une analyse du racisme imprégnant les discours et l'organisation du mouvement féministe bruxellois. Dans un domaine différent et en France cette fois, Lucile Ruault déplace notre regard sur un autre rapport de pouvoir : l'âge, et montre comment les gynécologues normalisent les parcours de vie des femmes et leur sexualité à l'intersection des rapports sociaux de sexe et d'âge. Avec des données quantitatives recueillies en Suisse, le troisième article, de Jonathan Fernandez, propose de considérer le spécisme (division hiérarchique entre humains et animaux) comme un système d'oppression fonctionnant selon les mêmes logiques que le sexisme et le racisme. Le dernier article du *Grand Angle*, de Salima Amari, interroge les liens entre le genre et le lesbianisme et en décline les différentes configurations à partir du rapport que des lesbiennes entretiennent avec leur famille en France. Sa contribution nuance le célèbre postulat de Monique Wittig selon lequel «les lesbiennes ne sont pas des femmes». Les quatre textes permettent ainsi de réfléchir aux manières dont les différents rapports de pouvoir se renforcent mutuellement ou, au contraire, comment l'un d'entre eux peut atténuer les effets d'un autre.

Nous avons aussi le plaisir de présenter le *Parcours* de la sociologue australienne Raewyn Connell, internationalement reconnue depuis ses travaux sur les masculinités. La sociologue revient sur ses expériences d'activiste et d'intellectuelle féministe depuis les années 1970 et permet à notre lectorat francophone de découvrir ses travaux actuels sur la colonialité du savoir.

Enfin, Francis Dupuis-Déri réanalyse le meurtre commis par le philosophe Louis Althusser, qui a assassiné sa compagne, et une association genevoise, Gendering, invite à sortir le genre de l'université (respectivement dans les rubriques *Champ libre* et *Collectifs*). Le dernier article est un hommage à Simone Iff, qui a été au centre de toutes les luttes féministes pour le droit à la contraception et à l'avortement en France. Elle est décédée en décembre 2014.

Contact pour ce numéro : Patricia Roux ou Hélène Martin, nqf@unil.ch

Communiqué de presse court :

Considérant que les femmes ne constituent pas une catégorie homogène, la recherche féministe vise désormais à prendre en compte les effets d'autres systèmes d'oppression que le genre et à analyser leur imbrication. Que vivent, par exemple, les femmes qui sont la cible de discriminations à la fois sexistes et racistes ? Comment les normes de sexe sont-elles modulées par celles de l'âge ? Quels sont les liens entre le genre et le lesbianisme ? Qu'a à voir la discrimination des animaux avec la discrimination des femmes et celle des étrangers ? Ces questions sont traitées dans quatre recherches empiriques qui forment le *Grand Angle* du numéro, permettant de voir comment les rapports de pouvoir se renforcent mutuellement ou, au contraire, comment l'un d'entre eux peut atténuer les effets d'un autre.

Dans le *Parcours* qui lui est consacré, la sociologue et activiste australienne Raewyn Connell revient également sur la plasticité avec laquelle les systèmes d'oppression s'adaptent les uns aux autres et se reproduisent, y compris lorsqu'il s'agit de produire de la connaissance sociologique.

Contact pour ce numéro :

Patricia Roux ou Hélène Martin, nqf@unil.ch